

Le Point

En mai, lis ce qui te plaît

Les jours rallongent et les soirées aussi. Voici pour les occuper une sélection de livres originaux qui vous feront mieux comprendre notre monde.

PAR JÉRÔME BÉGLÉ

Modifié le 10/05/2018 à 18:15 - Publié le 10/05/2018 à 15:38 | Le Point.fr



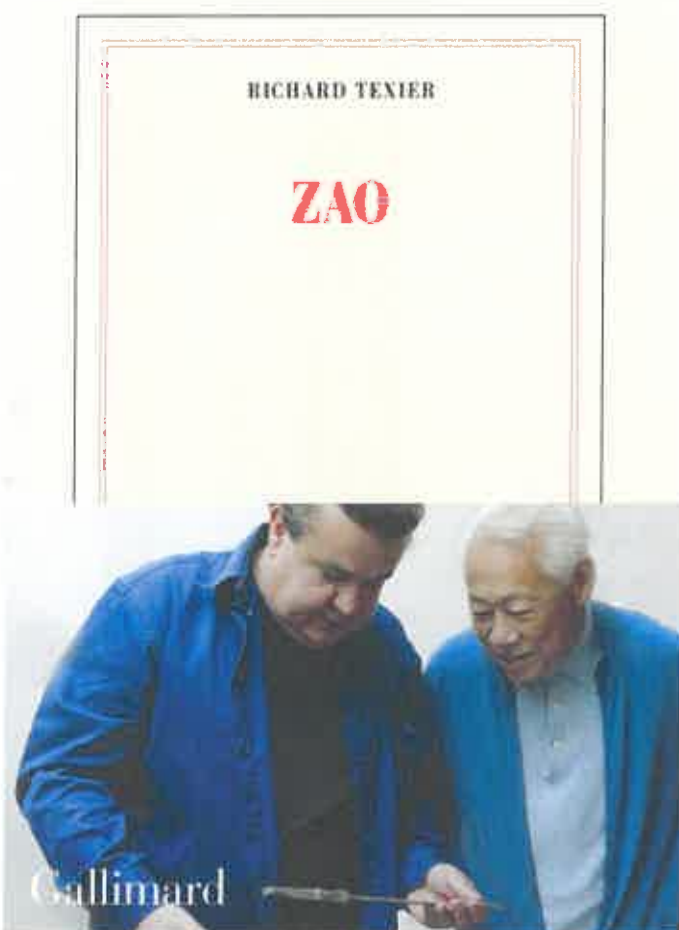
L'empereur Zao

Richard Texier, peintre et sculpteur français pas suffisamment prophète en son pays, entretient une amitié longue et sincère avec Zao Wou-Ki, peintre et graveur chinois naturalisé français en 1964. Leur rencontre remonte à un voyage au Maroc et une histoire de cravate qu'ils s'étaient promis de ne pas porter lors d'une cérémonie officielle et que l'un et l'autre arboreront finalement. Zao fit découvrir la Chine à son jeune ami, lui acheta des toiles, le conseilla, lui offrit ses outils de graveur, le fit connaître aux marchands et collectionneurs du monde entier et passa chaque été quelques jours dans sa maison de l'île de Ré. Cinq ans après la mort de Wou-Ki, Texier lui rend la monnaie de sa pièce dans un livre tout en tendresse retenue, en souvenirs pudiques et en discrètes scènes de la vie quotidienne. Preuve de l'attachement et de la confiance que porte le maître chinois à son ami, il l'autorise à réaliser un documentaire sur lui, privilège qu'il avait refusé à François Reichenbach et Agnès Varda. Un film qui le mènera jusque dans la maison natale de l'artiste. Les écrivains peinent à donner du relief aux ouvrages consacrés aux peintres. Il manque souvent une couleur, une image, un ton, une profondeur pour rendre compte de la complexité de l'œuvre et de la vie de ces artistes. Texier rend à son modèle toutes ses dimensions, sa richesse, sa tendresse, sa générosité et son infinie simplicité dans un livre qui navigue entre la biographie, l'exercice d'admiration et le carnet de croquis.

Zao, de Richard Texier (éd. Gallimard), 154 pages, 17 euros.

Il faut fréquenter les infréquentables !

Philippe Muray est mort trop tôt : il se serait régalé de notre époque qui prône la « haine du patriarcat », « l'effacement des identités », « le moralisme pleurnichard » ou « l'effacement des identités sexuées ». Simon Leys, sinologue clairvoyant, fut le premier à dénoncer les dingeries du maoïsme dont bien des intellectuels des années 70 se sont rendus coupables sans jamais expier leur aveuglement. Dominique de Roux a été excommunié par Saint-Germain-des-Prés ; Cristina Campo fut inconsolable de l'affaissement liturgique spirituel et culturel engendré par Vatican II ; Jean-Claude Michéa, philosophe, voulut (et veut encore) deciller ses amis de gauche devenus les idiots utiles d'un système qu'ils aiment finalement plus que tout... Mais aussi Richard Millet et Renaud Camus dont on caricature les prises de position ; les cinéastes (mais pas seulement) Peter Handke et



Pier Paolo Pasolini ou les écrivains Michel Houellebecq et Marc-Édouard Nabe, tous ont été ostracisés, car ils ne pensaient pas comme il le fallait. Ils sont pour la plupart condamnés au silence ou à la caricature médiatiques. Un livre leur rend leur couronne : celle de penseurs qui font bouger les lignes et qui ont permis à une société de penser contre elle-même, de tester ses résistances, de mesurer la profondeur de son politiquement correct. *Réprouvés, bannis, infréquentables* (éd. Léo Scheer) réunit sous la direction de l'écrivain et biographe Angie David l'analyse de l'œuvre et des points de vue de 15 grands brûlés par le conformisme. On rouvre leur dossier, on plaide leur cause, mais en ne laissant la parole qu'à leur défense. Un bain de fraîcheur !

***Réprouvés, bannis, infréquentables* sous la direction d'Angie David, éd. Léo Scheer, 275 pages, 20 euros.**

RÉPROUVÉS, BANNIS, INFREQUENTABLES

Sous la direction d'Angie David

Pier Paolo PASOLINI Jean-Claude MICHÈLE Philippe ARON
Montaigne G. DANGLIS Pierre HANQUI Marc-Édouard NABE
Richard MITTEL Dominique DE REXIA Simon LEYS
Baudouin DE BOUNSAI Renaud GARNIER Cristina CAMERO
Pierre BOUTANG Michel HOUELLEBECQ Guy DEBOED

Éditions Léo Scheer

Le gai savoir de Jean-Marc Sylvestre

Jean-Marc Sylvestre est inconsolable de n'être le témoin que de son époque. Journaliste notamment à France Inter et à TF1, il a rencontré quelques-uns de ses contemporains les plus brillants. Mais en observateur avisé, il sait que nous sommes des nains juchés sur des géants et que la plupart d'entre nous aurions adoré croiser Cléopâtre, le général de Gaulle, Napoléon III, Aristote, Louise Michel, George Washington, ou Marie-Antoinette. Lui a fait mieux : il a devisé avec ses héros de l'histoire, les a contredits, titillés et parfois poussés dans leur retranchement. Comment ? Jean-Marc Sylvestre a reconstitué des interviews qu'il aurait pu avoir avec ces maîtres. Avec deux principes : le journaliste ne se donne pas le beau rôle en acceptant de se faire fictivement rembarrer pas ses interlocuteurs. Et ceux-ci connaissent parfaitement notre siècle ainsi que ceux qui les séparent de leurs brèves

existences. Bref, ces grands hommes (et ces grandes dames) remettent les pendules à l'heure, expliquent que leurs travaux ou leurs bilans ont été dévoyés. La plume de l'auteur s'emballa quand il s'engage dans des conversations avec des économistes. Marx, Colbert, Schumpeter, Keynes, Malthus et surtout Ricardo. Jean-Marc Sylvestre ne cache pas sa tendresse pour ce penseur libéral, né dans une famille juive, mais qui rejette l'orthodoxie de sa religion ; financier qui défend le libre-échange, mais s'élève contre la rente et ses méfaits inégalitaires, puis député qui achète son fauteuil et ne sera plus jamais soumis aux aléas du suffrage universel... Récupéré par Marx, l'inventeur de la théorie de

l'avantage comparatif règle avec humour et vivacité dans cet entretien fictif quelques comptes avec les hommes politiques et les soi-disant tenants d'une orthodoxie économique qui se revendique de lui. Au terme des *Grands Entretiens de l'histoire*, le lecteur a beaucoup appris en se distrayant : un privilège rare...



***Les Grands Entretiens de l'histoire* de Jean-Marc Sylvestre, éd. Saint-Simon, 248 pages, 17,50 euros.**

En direct de mai 68 !

Dès la préface, Philippe Labro prévient son lecteur : *Ce n'est qu'un début* néglige l'influence de l'Amérique dans les événements de mai 68, leur retentissement international, les conséquences, les interprétations ultérieures et même les racines profondes de ces semaines de printemps. Et pour cause, cet ouvrage est réédité en 2018 tel qu'il a paru à l'été 1968. C'est donc un document à chaud de ce qui venait de se passer, loin des interprétations romantiques ou déformantes qui fleurissent depuis lors. Conscient qu'une page d'Histoire venait de s'écrire sous ses yeux, l'éditeur Jean-Claude Lattès a réuni une équipe de journalistes, dont Labro et Michèle Manceaux, ainsi que des documentaristes, des chercheurs pour qu'ils consignent au plus vite, mais au plus juste, les

étapes du big bang qui venait de secouer la France. Enfermés dans une maison prêtée par Marguerite Duras, ils se sont acquittés de leur mission avec ce récit haletant et complet. Un récit recentré sur ses premiers rôles (Alain Geismar, Daniel Cohn-Bendit et le général de Gaulle), ses acteurs de second plan (Georges Pompidou, François Mitterrand et Jacques Sauvagot) et animé par ses ombres portées (Régis Debray, Jean-Luc Godard, Alain Touraine, dont l'interview est lumineuse et d'une grande actualité). Tout y est ! Les délires interprétatifs des années 2000 en moins. Où l'on s'aperçoit que les blocages et les incompréhensions de la France d'alors sont restés les mêmes 50 ans plus tard ; que le monde universitaire n'a pas finalement pas beaucoup changé ; que les aspirations de la jeunesse d'aujourd'hui sont proches de celles de leurs aînés. Écrit dans l'urgence, cet ouvrage est une peinture fidèle de l'époque, d'un pays et d'un contexte politique sur lequel on souvent trop glosé.

Ce n'est qu'un début, Philippe Labro et l'équipe d'édition spéciale, (éd. JC Lattès), 372 pages, 20 euros.

PHILIPPE LABRO
L'ÉQUIPE D'ÉDITION SPÉCIALE

"CE N'EST
QU'UN DÉBUT"

MAI 68
TEL QUE LE RACONTAIT
PHILIPPE LABRO

JCLattès

Le roman vrai de John-John Kennedy

La famille Kennedy ne méritait pas un nouveau livre pour hypertrophier sa légende. Mais John Fitzgerald Jr., disparu le 16 juillet 1999 aux commandes de son avion, réclamait un ouvrage sérieux, débarrassé des rumeurs et des poncifs : le voici. Correspondant de *Paris Match* à New York pendant dix ans et désormais patron de l'hebdomadaire, Olivier Royant a mené l'enquête pour redonner vie à ce trompe-la-mort, qui, quelques semaines après sa naissance, avait déjà défié à deux reprises les sombres pronostics des médecins. Il adore son père et apprend par sa nurse son assassinat. Adolescent indolent, il comprend qu'il porte un patronyme mythique dont il ne pourra jamais se défaire, qu'il ne trouvera jamais la sortie de ce labyrinthe doré mais oppressant. Il déteste qu'on l'appelle John-John, voue un culte à sa mère. La grande histoire de sa courte vie est le lancement en 1995 du mensuel *George*, un magazine qui offrait un

traitement différent de la politique. Royant montre comment l'éducation, l'histoire personnelle, le regard sur le monde de son fondateur et rédacteur en chef furent les meilleurs atouts mais aussi la limite rédhibitoire de ce projet ambitieux, resté inachevé. L'auteur ne cache pas son admiration ; son livre est une plongée dans le New York des années 1990, son énergie, ses modes qui se font et s'écroulent. John Jr. restera comme le produit le plus abouti d'une époque insouciante où la joie de vivre se conjugue avec la tragédie

John, le dernier des Kennedy, d'Olivier Royant (Editions de l'Observatoire), 428 pages, 23,90 euros.

RECOMMANDÉS POUR VOUS